

PIEDS DANS L'EAU, TÊTE AU SOLEIL

En zone inondable, sur les bords de la rivière Aussonnelle, à Cornebarrieu, près de Toulouse, Philippe Madec livre un bâtiment-paysage de bois et de terre, qui réconcilie nature et urbanisme.

Le cadre est bucolique : roseaux et saules poussent au naturel dans les prairies humides bordant la rivière Aussonnelle, au pied de la butte où s'est construit, par le passé, le village de Cornebarrieu. Les anciens avaient en effet appris à se méfier des sautes d'humeur de cet affluent de la Garonne, et de ses crues soudaines. Édifié sur cette zone inondable, le pôle culturel l'Aria fait l'objet d'un litige opposant la municipalité à la préfecture de Haute-Garonne. Celle-ci a fait valoir un nouveau plan de prévention des risques d'inondation plus restrictif que celui en vigueur au moment de l'instruction du permis de construire. Par décision du tribunal administratif de Toulouse puis de la cour administrative d'appel de Bordeaux, la préfecture a été déboutée de sa requête de suspension du permis et le bâtiment a pu être inauguré en 2017. Pour la mairie de Cornebarrieu comme pour Philippe Madec, architecte du projet, toutes les précautions ont été prises : l'Aria est édifié sur des pilotis en béton qui laissent libre l'écoulement horizontal des eaux et hissent l'ensemble à 65 centimètres au-dessus des plus hautes eaux connues (crue de 1845).

Dominique Crébassol, journaliste
Didier Taillefer, photographe

Retour à la terre

Lauréat en 2012 du Global Award for Sustainable Architecture (prix de l'architecture durable) et particulièrement sensible aux problèmes posés par l'urbanisation au sein des écosystèmes biologiques fragiles, Philippe Madec s'est mis à l'écoute du paysage et de l'histoire constructive locale pour créer un bâtiment-paysage, écologique et fonctionnel. Le programme se déploie entre deux dalles de béton : le socle, reposant sur les pilotis, isole des remontées d'humidité, et un vaste toit-terrasse couvre l'ensemble du bâti. Empruntés à l'architecture vernaculaire locale, la brique de terre, crue et cuite, et le bois constituent les principaux matériaux constructifs.

Traité en bardage sur trois façades, en platelage sur le toit-terrasse, ou encore en renfort extérieur comme on le voit dans les hangars agricoles ouverts de la région toulousaine, le bois (épicéa et pin douglas) confère son identité au bâtiment. L'utilisation

de la brique de terre cuite en soubassement et de la brique de terre crue en élévation prolonge les modes constructifs de l'architecture rurale régionale, et témoigne également du retour en grâce de la terre crue dans l'architecture contemporaine qui en redécouvre les qualités en termes de régulation hygrométrique et d'inertie thermique.

Belvédère sur le paysage

Le bois et la terre crue se dégradant sous l'effet du ruissellement des eaux de pluie, il faut les protéger contre le lessivage. Une contrainte dont le maître d'œuvre a tiré un parti architectural : il abrite les façades sous la toiture en débord tout le long de laquelle





Face sud-ouest de l'Aria.
Quand la baie d'entrée des décors est ouverte,
salle et scène donnent sur le jardin et son amphithéâtre à gabions.

Le bardage bois des façades adopte un dessin plissé, à l'image de livres ouverts ou d'un dépliant.



Plan de masse de l'équipement, dans une zone inondable, le long de la digue existante.

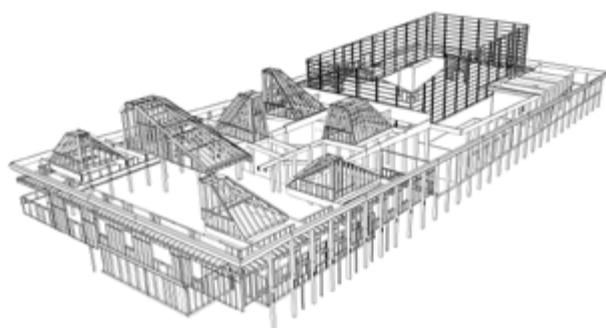
© Atelier Philippe Madec

court une rambarde métallique et fait de son bâtiment une sorte de long navire à coursive latérale et pont supérieur, qui enjambe l'ouvrage collecteur des eaux pluviales. « Prenant de la sorte une vocation de pont, il affirme davantage la nature du sol et la présence de l'eau », explique l'architecte. La façade ouest, la plus exposée aux intempéries, est protégée par une coursive, dont la pente douce descend vers le jardin situé à l'arrière de l'équipement. Elle sert ainsi également de promenade couverte le long du pôle culturel. Le toit-terrasse adopte

cette même pente qui assure un écoulement des pluies vers le système de collecte des eaux de ruissellement. En accès libre depuis l'intérieur du pôle culturel, la toiture semble une vaste place de village (2 500 m²) parsemée de cabanes en bois trapézoïdales, dotées de fenêtres et surmontées de conduits en zinc. Ce sont en réalité des sheds qui assurent la ventilation naturelle des espaces intérieurs et leur rafraîchissement nocturne en période de forte chaleur. Ouvert à 360 degrés sur le paysage environnant, le toit-terrasse est un belvédère aux multiples



Sur le toit en terrasse, les sheds prennent la forme de petits pavillons surmontés d'un conduit d'aération.



Perspective axonométrique de l'équipement et de son toit en terrasse.

© Atelier Philippe Madec

usages : salon de lecture à l'air libre, espace de promenade et de rencontre, lieu de repos ou solarium

Bâtiment passif

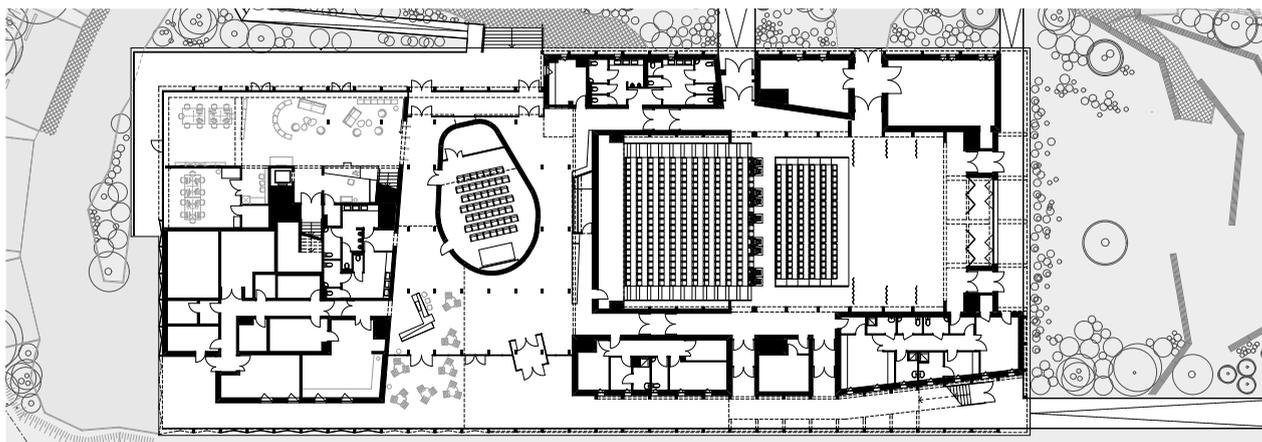
La façade est du bâtiment affiche par son traitement différencié le programme imposé par le pôle culturel. La salle de spectacle modulable (380 à 1 500 spectateurs) se trouve derrière les murs en briques de terre crue compressée (produites par Briques Technic Concept à Graulhet), la médiathèque se pare d'un bardage bois plissé à l'image de livres ouverts,

tandis que l'espace d'accueil est traité en baies vitrées et briques de terre cuite. Au cœur de ce hall traversant, un auditorium à la forme ovoïde peut accueillir une cinquantaine de personnes pour des petits spectacles et des rencontres. Innovation, ses murs porteurs sont construits avec 11 000 briques de terre compressée. Sur la face intérieure de la paroi, la pose en saillie des briques améliore les performances acoustiques.

La médiathèque (1 170 m²) est éclairée par la lumière naturelle produite par les sheds en toiture et les



Les espaces de la médiathèque en mezzanine sont éclairés par la lumière naturelle provenant des sheds et des baies en façade.



vitrages en façade. Au cœur du hall en double hauteur, le toit plat de l'auditorium offre un point de vue légèrement surélevé sur la médiathèque en mezzanine en même temps qu'un retrait favorable à l'écoute musicale et au visionnage des films.

L'équipement atteint une performance énergétique inférieure à 15 kWh/m² et par an (bâtiment passif) grâce à l'isolation par l'extérieur, une chaufferie à granulés de bois, la ventilation non mécanisée des espaces intérieurs, à l'exception de la salle de spectacle qui est équipée d'une ventilation double flux.

Avec cet équipement qui emprunte à l'architecture locale sans l'imiter, qui s'insère dans le milieu naturel en tenant compte de ses fortes contraintes, Philippe Madec, partisan de « la ruralité contemporaine », réussit un geste manifeste proche de celui qu'il a réalisé en 2013 à Saint-Christol (Hérault) avec le pôle œnotouristique Viavino. Les spécialistes de l'architecture et du développement durable ne s'y sont pas trompés. En 2017, l'Aria a été l'un des projets finalistes de l'Équerre d'argent et l'un des lauréats du prix national de la construction bois.



Dans l'auditorium, la pose en relief des briques de terre crue compressée formant le mur porteur produit un double effet, décoratif et acoustique.

Plan du rez-de-chaussée : à droite la salle de spectacle, au centre l'espace d'accueil et l'auditorium, à gauche une partie des espaces de la médiathèque.

© Atelier Philippe Madec

En savoir +

L'Aria

1, rue du 11-Novembre-1918,
Cornebarrieu (Haute-Garonne)

05 62 13 43 77

www.cornebarrieu.fr/culture-et-loisirs-aria

Viavino

80, chemin de Vérargues, Saint-Christol (Hérault)



Le futur conservatoire à rayonnement régional de Montpellier vu depuis la place Boutonnet.

© Architecture-Studio

MONTPELLIER UN CONSERVATOIRE DANS LA MATERNITÉ

Saccagée, taguée et occupée illégalement depuis son abandon en 2003, la maternité Grasset devrait renaître en 2020. Montpellier Méditerranée Métropole veut en effet y transférer le conservatoire de musique et de danse qui, à l'étroit sur trois sites séparés, ne répond plus aux prescriptions imposées par le ministère de la Culture. En se déployant sur 9700 mètres carrés environ, l'établissement ambitionne d'accueillir 2200 élèves au lieu de 1500 aujourd'hui, en leur offrant 90 salles et un auditorium de 400 places. L'opération de restauration-extension est confiée à Architecture-Studio, importante agence internationale, maître d'œuvre, entre autres, du Parlement européen de Strasbourg et de plusieurs ensembles d'habitat à Montpellier. Le projet prévoit la conservation-restauration du bâtiment d'accueil de la maternité et, à l'arrière, la construction d'un bâtiment voué à l'enseignement. Celui-ci prend la forme d'un «village vertical», dont les multiples volumes imbriqués s'ouvrent sur «des terrasses, des patios et des jardins suspendus». Les autres bâtiments de la maternité, construite entre 1894 et 1902 par Henri Debens, sont voués à la destruction, libérant un espace où devrait prendre place un programme de logements.

La Convention, d'Auch à Venise

Couvent fondé à Auch au XVII^e siècle, la Convention est désormais connue comme une expérience d'habitat partagé, écologique et autoconstruit sous la direction de Jean-Marc Jourdain et Nicolas Bachet. Ce projet, inauguré en 2015, fait partie des opérations sélectionnées par Nicola Delon et Julien Choppin, commissaires du pavillon français à la Biennale de Venise 2018. Les fondateurs du collectif Encore Heureux, qui se sont rencontrés à l'école d'architecture de Toulouse, ont eu le bon goût de ne pas sélectionner leur propre réalisation auscitaine, le complexe Ciné 32! Sous le titre «Lieux infinis», leur exposition à Venise pose la question : construire des bâtiments ou des lieux? Réponse à partir du 26 mai dans la cité des Doges.

6 mètres linéaires, c'est la longueur des étagères qu'occupent, aux archives municipales de Montpellier, les fonds donnés par les descendants de Marcel Gallix (1880-1972) et son fils Édouard Gallix (1903-2004), figures de l'architecture locale. Ce dernier fut, entre autres, l'architecte en chef de la ZUP de la Paillade, construite dans les années 1960 pour accueillir les rapatriés d'Algérie. Dans les années 1920-1930, Marcel Gallix avait quitté son Ardèche natale pour s'installer à Montpellier où il réalisa villas bourgeoises et maisons ouvrières. Avec ses 200 plans, le fonds éclaire une part de l'histoire urbanistique et architecturale de la ville au XX^e siècle.